I. **Le « sacrifice » de l'unité** T.26 **La transition** T.26.I. p. 581-583

1. Dans la « dynamique » de l'attaque, le sacrifice est une idée clé.

 C'est le pivot sur lequel tous les compromis, toutes les tentatives désespérées pour conclure un marché et tous les conflits atteignent un semblant d'équilibre.

* C'est le symbole du thème central que *quelqu'un doit perdre.*
* Que le corps en soit le point de mire, cela est apparent, car c'est toujours une tentative pour limiter la perte.
* Le corps est lui-même un sacrifice, un abandon de pouvoir au nom de sauver juste un petit peu pour toi-même.

Voir un frère dans un autre corps, séparé du tien, c'est l'expression

du souhait de voir une petite partie de lui et de sacrifier le reste.

Regarde le monde, et tu ne verras rien d'attaché à quoi que soit au-delà de soi-même. Toutes les entités apparentes peuvent se rapprocher un petit peu, ou s'éloigner un peu plus, mais elles ne peuvent se joindre.

1. Le monde que tu vois est basé sur le « sacrifice » de l'unité.

C'est l'image d'une complète désunion et d'un manque total de jonction.

Autour de chaque entité est construit un mur qui paraît si solide qu'il semble que ce qui est à l'intérieur ne pourrait jamais aller au-dehors, et que ce qui est dehors ne pourrait jamais atteindre et se joindre à ce qui est enfermé derrière le mur.

* Chaque partie doit sacrifier l'autre partie, pour se garder elle-même complète.
* Car si elles se joignaient, chacune perdrait sa propre identité, et c'est par leur séparation que leurs soi sont maintenus.
1. Le petit peu que le corps clôture devient le soi, préservé par le sacrifice de tout le reste. Et tout le reste doit perdre cette petite partie, restant incomplet pour garder intacte sa propre identité.

Dans cette perception de toi-même, la perte du corps serait certes un sacrifice.

Car la vue des corps devient le signe que le sacrifice est limité et qu'il reste encore quelque chose pour toi seul.

Et pour que ce petit peu t'appartienne, des limites sont mises à tout ce qui est extérieur, comme elles le sont à tout ce que tu penses tien. Car donner et recevoir sont la même chose.

* Et accepter les limites d'un corps, c'est imposer ces limites à chaque frère que tu vois. Car tu dois le voir comme tu te vois toi-même.
1. Le corps *est* une perte et *peut* être amené à sacrifier.

Tant que tu vois ton frère comme un corps, à part de toi et séparé dans sa cellule, tu exiges un sacrifice de lui et de toi.

Quel plus grand sacrifice pourrait être demandé au Fils de Dieu que de se percevoir sans son Père?

Et que son Père soit sans Son Fils?

Or chaque sacrifice exige qu'ils soient séparés et sans l'autre.

Le souvenir de Dieu doit être nié si un quelconque sacrifice est demandé de qui que ce soit. Quel témoin de l'Entièreté du Fils de Dieu est vu dans un monde de corps séparés, si fort qu'il témoigne de la vérité?

* Il est invisible dans un tel monde.
* Et son chant d'union et d'amour ne peut pas non plus être entendu.

Or il lui est donné de faire s'estomper le monde devant son chant, et que la vue de lui remplace les yeux du corps.

1. **Ceux qui voudraient voir les témoins de la vérité** au lieu que de l'illusion demandent

simplement de pouvoir voir un but dans le monde qui lui donne un sens et le rende signifiant.

* **Sans ta fonction particulière, ce monde n'a aucune signification pour toi**.
* Or il peut devenir un trésor aussi riche et illimité que le Ciel même.

Pas un instant ne passe ici dans lequel la sainteté de ton frère ne peut être vue, pour **ajouter des réserves illimitées** à chaque maigre bribe et chaque minuscule miette de bonheur que tu t'alloues.

1. Tu peux perdre de vue l'unité, mais tu ne peux pas faire le sacrifice de sa réalité.

Pas plus que tu ne peux perdre ce que tu voudrais sacrifier, ni empêcher le Saint-Esprit d'accomplir **Sa tâche, qui est de te montrer que cela n'a pas été perdu**.

* Entends donc le chant que ton frère te chante, et laisse le monde s'estomper, et

**prends le repos que t'offre son témoignage au nom de la paix.**

**Mais ne le juge pas**, car tu n'entendras aucun chant de libération pour toi-même, et tu ne verras pas ce dont il lui est donné de témoigner, afin que tu le voies et te réjouisses avec lui.

Ne fais pas de sa sainteté un sacrifice à ta croyance dans le péché.

* Tu sacrifies ton innocence avec la sienne, et tu meurs chaque fois

 que tu vois en lui un péché qui mérite la mort.

1. Or à chaque instant tu peux renaître et la vie peut t'être donnée à nouveau.

 Sa sainteté te donne la vie, à toi qui ne peux mourir parce que son impeccabilité est connue de Dieu, et elle ne peut pas plus être sacrifiée par toi que la lumière en toi ne peut être effacée parce qu'il ne la voit pas.

Toi qui voudrais faire un sacrifice de la vie,

 et faire que tes yeux et tes oreilles rendent témoignage de la mort de Dieu et de Son saint Fils, ne pense pas que tu aies le pouvoir de faire d'Eux ce que Dieu n'a pas voulu qu'ils soient.

* Au Ciel, le Fils de Dieu n'est pas emprisonné dans un corps,
* ni sacrifié dans la solitude au péché.

Et comme il est au Ciel, ainsi il doit être éternellement et partout. **Il est le même à jamais.**

Né à nouveau à chaque instant, intouché par le temps,

et bien au-delà de la portée d'un quelconque sacrifice de vie ou de mort.

 Car il n'a fait ni l'une ni l'autre, et une seule lui a été donnée

par Celui Qui connaît que Ses dons ne peuvent jamais subir ni sacrifice ni perte.

1. La justice de Dieu repose en douceur sur Son Fils, **et le garde à l'abri de toute injustice que le monde voudrait lui imposer**.

Se pourrait-il que tu puisses rendre ses péchés réalité

et sacrifier la Volonté de son Père pour lui?

* Ne le condamne pas en le voyant dans la prison en décrépitude où il se voit lui-même

 C'est ta fonction particulière de t'assurer que la porte soit ouverte**, afin qu'il puisse en sortir pour luire sur toi et te redonner le don de liberté en le recevant de toi**.

Quelle est la fonction particulière du Saint- Esprit, si ce n'est de délivrer le saint Fils de Dieu de l'emprisonnement qu'il a fait pour se garder lui-même loin de la justice ?

* Ta fonction pourrait-elle être une tâche à part et séparée de la Sienne ?